

H-Net Reviews

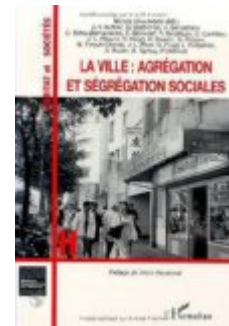
in the Humanities & Social Sciences

Jacques Brun, Catherine Rhein, eds. *La segregation dans la ville*. Paris : L'Harmattan, 1994. 258 pp. ISBN 978-2-7384-2477-8.

Annie Fourcaut, ed. *La ville divisee. Les segregations urbaines en question (France 18e-20e siecles)*. Grane : Creaphis, 1996. 465 pp. ISBN 978-2-907150-66-8.

Nicole Haumont, ed. *La ville : agregation et segregation sociales*. Paris : L'Harmattan, 1996. 219 pp. ISBN 978-2-7384-4695-4.

Reviewed by Alain Faure (University of Paris-X Nanterre)
Published on H-Urban (October, 1997)



Vous Avez Dit Segregation? A Propos de Trois Livres Recents

Segregation : voila un mot qui n'est pas neutre, un mot sans fard, qui engage ; celui qui l'utilise donne toujours l'impression, peu ou prou, de vouloir denoncer quelqu'iniquite. Pourtant, le mot appartient au vocabulaire du savant ; il est a la fois une arme de la polemique et un concept de la science. Sa definition est aisee : dans les grandes reunions d'hommes—et en premier lieu, les villes—toute separation physique nette et permanente entre des groupes distincts par le statut social ou encore par l'appartenance culturelle ou ethnique. Mais a y regarder de plus pres, on en vient a penser que le mot peut etre en realite bien trompeur, et que souvent il simplifie par trop la realite, quand il ne la deforme pas. Ne serait-ce pas d'abord une question de taille de l'agglomeration, et donc une question d'epoque ? La segregation, apanage de la grande ville ? D'autre part veut-on ou non designer par ce mot le resultat attendu d'une politique menee en connaissance de cause par ceux qui ont la haute main sur les affaires de la ville ? La segregation, forme edulcoree, adoucie, dissimulee du ghetto, mais ghetto quand meme, ou bien simplement, si l'on ose dire, le produit malheureux et fatal des innombrables initiatives prises par les agents economiques, proprietaires, speculateurs, industriels. Celui qui voit dans la segregation un decret d'en-haut et celui pour qui elle est l'oeuvre d'en-bas usent du meme mot certes, mais ont de la realite

des representations bien differentes. Enfin le mot n'a-t'il pas pour effet de dissimuler la part volontaire des regroupements ? Le ghetto est bien sur un renfermement, mais il a aussi une chaleur qui attire celui est nu dans la societe. Mais prendre le mot a contre-pied a aussi ses perils : quand il s'agit de groupes socialement domines, peut-il y avoir des "segreges" heureux ?

Sur toutes ces questions, un colloque tenu a l'Ecole normale de Saint-Cloud, enfin publie, sous la vigilante direction d'Annie Fourcaut, apporte de nombreux elements de reflexion. Precisons que *La ville divisee* est non seulement un bon livre, mais un beau livre, qui connait son editeur n'en sera pas etonne. Le plaisir du lecteur est d'autant plus vif a manier ce bel objet que les photographies de Pierre Gaudin et d'Edouard Vast viennent appuyer ou prolonger les articles de remarquable facon. L'historien curieux de ces questions doit aussi faire la lecture de deux ouvrages publies par un collectif de chercheurs en sciences humaines sociologues, geographes et economistes rassembles dans le "Reseau socio-economie de l'habitat" [an interdisciplinary seminar organised with the help of the french Ministere de l'Equipement] et qui a mis la segregation a l'ordre du jour de ses travaux. *La segregation dans la ville* et *Agregation et segregation sociales*, livres malheureusement de facture bien plus terne que *La*

ville divisée, nous présentent un bilan de leurs rencontres.

Constatons avec regret le cloisonnement des disciplines dont témoigne cette production scientifique un peu éclatée. On relève bien quelques cas de transfuges d'un "camp" à l'autre, mais c'est l'exception. Pourtant, la confrontation de ces ouvrages est stimulante et démontre une fois de plus tout le profit que les spécialistes d'obédience voisine pourraient tirer de relations plus suivies. La ségrégation dans les sciences n'est sans doute pas plus estimable que la ségrégation dans les villes. Voyons d'abord la façon dont les spécialistes du présent abordent notre question. Plusieurs mettent en garde le chercheur contre l'usage trop extensif du mot : appeler ségrégation tout contraste social dans le peuplement de deux quartiers est un abus, rappellent-ils ; en l'employant à tout bout de champ, on fait l'économie de la recherche et de la réflexion sur les processus qui ont conduit à la partition de l'espace considère : choix des individus ? décisions politiques ? qui part d'abord d'un quartier et pourquoi ? Le paradoxe de ces ouvrages, et plus précisément de *La ségrégation dans la ville* qui est surtout un ouvrage de méthode, est de nous convier aussi, tout au long de savants développements, à quantifier les écarts, à réfléchir sur les meilleurs indices mesurant le degré de ségrégation. Mais, en mettant ainsi en avant la statistique, est-ce qu'on ne retombe pas dans l'ornière dénoncée à l'instant, décrire sans comprendre ? On ne prouve pas plus la ségrégation en la mesurant qu'en la nommant. Concedons à la directrice de l'ouvrage que la construction d'une batterie de variables à partir des données de base peut considérablement aider la recherche en l'orientant, en lui préparant le terrain, mais ces "modèles" ne sauraient être une fin en soi.

Il y a beaucoup à glaner aussi pour l'historien soucieux de méthode et attentif au présent dans *Agrégation et ségrégation sociales*. Cet ouvrage, on l'aura deviné en lisant son titre, est consacré pour l'essentiel aux regroupements communautaires et aux multiples façons dont une minorité ou une catégorie sociale précise s'approprie un quartier ou y imprime sa marque. Y aurait-il donc une "ségrégation heureuse" ? L'ouvrage fait d'ailleurs la part belle aux quartiers bourgeois, des plus "émblematisés" comme on dit aujourd'hui à tous les quartiers renoués qu'aujourd'hui une spéculation désormais respectueuse des vieilles pierres découpe dans les centres villes, qu'ils soient restes de peuplement populaire ou mélange. Va pour appeler ségrégation la dynamique urbaine qui "chasse" les pauvres d'un quartier, à la condition encore selon nous qu'elle soit consciente et planifiée, ou, pour le moins, aidée par le pouvoir, mais que pour

ces mêmes pauvres l'on sous-entende que le ghetto, ou disons le quartier particularisé, soit le plus vivable des enfers terrestres mériterait d'être discuté. En tout cas, on prend nettement conscience—c'est le grand mérite de cet ouvrage que la ségrégation n'est jamais que la face spatiale du problème de l'intégration sociale et culturelle.

Et quant aux historiens ? *La ville divisée* prouve s'il en était besoin qu'à l'époque contemporaine, il ne fut de ville ou les différences de classes n'aient eu leur traduction spatiale dans l'habitat, que ce fut de façon subtile ou brutale. Dans les ouvrages précédents, un historien rappelait déjà aux sociologues si friands de raccourcis historiques commodes que la fameuse maison louis-philipparde ou riches et pauvres coexistaient et où la femme du notaire du premier allait porter le bouillon à la famille de prolétaires grelottant là-haut, sous les combles, est un mythe : en effet, on n'a jamais construit de telles maisons ; l'eût-on fait qu'elles seraient malgré tout un bel exemple de ségrégation sur place ! La différenciation de la ville en quartiers et faubourgs de vocation résidentielle opposée n'est donc pas une question de taille ou d'ampleur de la croissance urbaine : voyez Alençon ou Vierzon ou la "segmentation" de l'espace, comme disent les auteurs, ressemble fort à ce qu'on peut observer à Lyon, à Rouen ou à Paris. Non, bien sûr, la ségrégation dans les villes françaises n'est pas née avec Haussmann : le nombre de fois où cette idée est répétée dans l'ouvrage montre, au passage, la difficulté de beaucoup d'historiens à se départir des modèles parisiens. Mais notre gêne devant cet ouvrage est ailleurs. Dans l'usage par trop banal du mot ségrégation, précisément. On voit bien, chez plusieurs auteurs, les efforts déployés pour faire rentrer le mot, à toutes forces, dans leur démonstration. Non seulement toute division sociale de l'espace urbain est baptisée ségrégation, sans une trace d'hésitation, mais toute forme urbaine ou architecturale reçoit ce qualificatif. Bien sûr, un pavillon de lotissement modeste a toutes chances d'être habité par une famille modeste, et on peut toujours dire que l'intention du lotisseur est ségrégative et que la forme elle-même crée la ségrégation. Mais n'est-ce pas là un criant artifice ? À ce compte, tout dans la ville est ségrégation. La croissance urbaine conduit forcément à une différenciation de l'espace qui ne peut être la reproduction à l'identique d'un prétendu noyau urbain primitif ou le mélange aurait été parfait et les discriminations inconnues. Mais peut-on dire vraiment que différenciation et ségrégation soient bonnet blanc et blanc bonnet [a French expression meaning "six of one and half a dozen of the other," if I believe my French-english dictionary] ? Bref, il a manqué à cet ouvrage un axe, une question ferme, posée à tous

les auteurs, sur la nature profonde de l'objet et les mécanismes à l'oeuvre. D'où d'ailleurs son titre, neutre, de "Ville divisée," et le rejet du mot central dans le sous-titre, comme si l'historien avait manqué d'audace pour regarder le phénomène dans les yeux. Néanmoins, que d'éléments stimulants et neufs dans l'ouvrage!

L'approche historique montre bien que la ségrégation fut au cœur de la réflexion et de l'action de bien des urbanistes contemporains et que les édiles sont toujours conscients des processus de rejet qu'une politique de grands travaux ne peut pas ne pas engendrer, si rien ne vient la corriger. Cas très intéressant que celui des élus parisiens : a-t-elle réfléchi, qui mérite l'accusation de décider la ségrégation, les spéculateurs qui font leur métier en tirant le profit maximum du sol urbain ou bien les politiques qui leur laissent le champ libre en toute connaissance des conséquences ? Pourtant il existe bien une pensée urbaine anti-ségrégative : les grands ensembles qu'il est de bon ton de vouer aujourd'hui aux gémonies n'avaient-ils pas, sur le papier, quelque chose des cités d'Harmonie rêvées par certains socialistes du 19^e siècle et dont nous parle un des auteurs de *La ville divisée* ? Sarcelles et les 4000 attendent leur historien. Et la ségrégation a aussi ses échecs. Ainsi les grandes cités

ouvrières conçues par le patronat au 19^e siècle et qui font l'objet ici de développements à méditer, ne furent jamais ces beguinages prolétaires dénoncés jadis par des historiens infatigables, à supposer d'ailleurs que le patronat n'ait jamais songé sérieusement à en faire des mondes clos et autarciques. Le monde extérieur ne se laisse jamais oublier, et ceux qui font l'effort de répondre à son appel quitteront forcément les quartiers où ils se sont souvent enfermés d'eux-mêmes, ainsi que le rappelle un article consacré aux Italiens, le seul malheureusement à faire le pont entre ségrégation et intégration.

Mais ne terminons pas sur un nouveau regret. *La ville divisée* ne nous a pas livré tous les secrets de fabrication de la ségrégation, mais elle nous montre la voie à suivre pour parachever l'oeuvre. N'est-ce pas la fonction des ouvrages pionniers ?

(NOTA BENE : this review will also be published in the French journal *Le Mouvement Social*, No 182, January 1998. Many thanks to this journal for their cooperation.)

Copyright (c) 1997 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.MSU.EDU.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<https://networks.h-net.org/h-urban>

Citation : Alain Faure. Review of Brun, Jacques; Rhein, Catherine, eds., *La ségrégation dans la ville* and Fourcaut, Annie, ed., *La ville divisée. Les ségrégations urbaines en question (France 18e-20e siècles)* and Haumont, Nicole, ed., *La ville : aggrégation et ségrégation sociales*. H-Urban, H-Net Reviews. October, 1997.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=1430>

Copyright © 1997 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.msu.edu.